

Noële RACINE

Vues panoramiques et rapprochées d'une œuvre kaléidoscopique

Hybride et multiforme¹, l'œuvre d'Hédi Bouraoui a déjà suscité une riche réflexion critique, depuis le 35^e numéro de la revue *La Toison d'or* (1964) jusqu'au livre *Témoignages sur 40 ans d'écriture* (2007) en passant par *Hédi Bouraoui, iconoclaste et chantre du transculturel* (1996), *Hédi Bouraoui, la transpoésie* (1997) et *Hédi Bouraoui. Hommages au poète* (1998). À ces titres, s'ajoute maintenant *Perspectives critiques. L'œuvre d'Hédi Bouraoui*, codirigé par Elizabeth J. Sabiston (professeure de littératures anglaise et américaine à l'Université York) et Suzanne Crosta (professeure de littératures francophones à l'Université McMaster). Paru à la toute fin de l'année 2007, l'ouvrage regroupe en cinq parties la majorité des communications présentées lors du colloque international *Transculturel-Transpoétique : L'œuvre d'Hédi Bouraoui*, qui a eu lieu à l'Université York du 26 au 28 mai 2005.

La première section regroupe sept contributions explorant et discutant la notion de « transculturalisme ». Deux d'entre elles attireront assurément l'attention du lecteur. L'on pense à celle de Françoise Naudillon, qui examine la diversité des symboles (l'arc-en-ciel, le burnous blanc) et des figures (le corbeau, Tar, la Tour CN, l'original, le prophète, le chaman, Twylla, Naoufel Allani) favorisant, selon elle, l'inscription du sacré dans le conte *Rose des sables*, les poèmes d'*Échosmos*, le roman *Ainsi parle la Tour CN* et les « pensées-éclaircs » d'*Illuminations autistes*. La mise au jour des correspondances existant entre ces figures et symboles et ce qu'ils représentent dans les cultures africaine, amérindienne, asiatique et indienne ou les livres religieux tels

¹ Hédi Bouraoui est, en effet, poète, romancier, nouvelliste, conteur, essayiste et critique littéraire. Notons cependant qu'il n'a pratiqué ces genres que pour mieux transgresser (ou repousser) leurs frontières respectives, comme en témoignent les différentes appellations génériques qu'il accole aux titres de ses créations ou qu'il invente pour les décrire : « poèmes-récits », « romanpoème », « prosème », « poésie intersticielle », « pensées-éclaircs », etc.

que l'*Ancien Testament* et le *Coran* permet de saisir l'une des fonctions de l'œuvre d'Hédi Bouraoui : tracer, pour le lecteur, une voie spirituelle — sans être détachée de la sphère artistique — en lui faisant entendre une « transprophétie ».

L'étude de Sada Niang est, elle aussi, à retenir. Le chercheur s'inspire de manière convaincante des théories de Derek Walcott et d'Édouard Glissant selon lesquelles la réappropriation de l'univers culturel caribéen est assujettie à un réappropriement de la langue. Puis, il explique que le transculturel chez Hédi Bouraoui — mais surtout dans le recueil de poésie *Haitivois* et le roman *Ainsi parle la Tour CN* — n'est autre qu'une « rencontre entre des peuples, des personnes ». Selon Sada Niang, il s'agit d'une rencontre mystérieuse, mais aussi créatrice dans la mesure où, pour qu'elle puisse survenir, le sujet regardant doit se transformer en s'identifiant à son interlocuteur d'une part, et en se fondant à lui d'autre part.

Parmi les textes de la deuxième section, qui se penchent sur le concept de « transpoétique », on compte la démonstration de Marco Galiero qui, après avoir remis en question la catégorisation générique de *Rose des sables*, formule l'hypothèse suivante : cette production serait plus qu'un « conte », une œuvre se situant à mi-chemin entre le conte, la fable, le roman, la poésie et l'autobiographie. De plus, il affirme avec raison que la nature transgénérique et la teneur transpoétique du texte d'Hédi Bouraoui, tout comme le travail créatif sur le langage, l'inventivité formelle et les variations prosodiques qu'on y découvre, peuvent être lus, en réalité, comme une transposition scripturaire de l'expérience de vie transculturelle de l'auteur. Dans cette perspective, Marco Galiero qualifie *Rose des sables* de « fable autobiographique sans le "je" ».

Les quatre textes de la troisième partie, de leur côté, considèrent l'œuvre bouraouienne dans diverses optiques (sociologiques, thématiques, linguistiques). Celui de Christiane Ndiaye est celui qui apparaît le plus lucide et le plus original. Présentant un portrait complet, mais sans complaisance, de la réception critique de l'œuvre d'Hédi Bouraoui, Christiane Ndiaye note que le discours critique semble adopter deux attitudes distinctes : soit il envisage les textes

d'Hédi Bouraoui d'un point de vue traditionnel en tentant de les classer parmi une littérature francophone centrée sur les thématiques du témoignage et de l'engagement; soit il tente de démystifier l'esthétique singulière et innovatrice de ces créations en faisant appel à ce qu'en dit lui-même l'auteur. Jugeant cette évolution importante bien qu'insuffisante, l'analyste propose *in fine* de nouvelles pistes de recherche dans l'œuvre bouraouienne, telles les différentes manifestations de l'oralité, du comique et de l'imagerie biblique; de la représentation du corps, de l'érotisme ou du lecteur *in fabula*; des traits autofictionnels — plutôt qu'autobiographiques — ou des énoncés intertextuels. Ces perspectives font, sans contredit, de cette étude le texte le plus porteur du collectif.

Il convient aussi de signaler la contribution de Marie-Jo Descœurs qui examine, sous l'angle du thème de l'exil, la dynamique paradigmatique du conte *Rose des sables*. Pour ce faire, elle analyse les rapports étroits et signifiants entre certains champs lexicaux et sémantiques, la quasi-absence de ponctuation, le choix du présent aoristique pour la narration, la typographie particulière et la forte abondance de « consonnes continues »². Ces observations l'amènent à deux constats. D'abord, le conte d'Hédi Bouraoui véhicule l'idée que migrer ne se fait ni sans grandir, ni sans approfondir ses connaissances (de soi, de l'autre, de la vie, etc.), ni sans en acquérir de nouvelles. Ensuite, le départ, le voyage ou l'immigration ne forment pas seulement un réseau thématique dans *Rose des sables*, mais ils participent aussi de la structure du texte, car chaque aspect formel concourt à créer une « poétique de la mouvance ».

La quatrième tranche du collectif réunit, pour sa part, deux études des personnages féminins dans quelques romans de l'auteur. Puis, les trois textes de la cinquième section s'attardent tous, mais à leur façon, au roman *La femme d'entre les lignes*.

Les recherches dont il est question plus haut avoisinent ici des études plus sobres qui, sans se démarquer, demeurent honnêtes et sérieuses

² M.-J. Descœurs reprend l'expression d'Henri Morier.

et, là, des textes au style beaucoup plus libre et informel qui entremêlent les souvenirs intimes et les opinions personnelles aux descriptions factuelles. En outre, le ton varie considérablement d'une communication à l'autre, faisant de ce livre un mélange d'analyses rigoureuses et de textes relevant du dithyrambe ou aux accents engagés et polémiques. Ce mariage des genres et des types d'expression semble tributaire de la quadruple visée de l'entreprise qui est, comme l'expliquent Elizabeth J. Sabiston et Suzanne Crosta, d'attirer l'attention sur « l'apport immense » d'Hédi Bouraoui dans le milieu littéraire, de lui témoigner respect et admiration, d'élargir les perspectives analytiques, idéologiques et philosophiques, puis d'encourager l'écoute et l'échange entre les différents groupes et individus. Il résulte de cet amalgame hétéroclite un objet critique dont la qualité demeure très inégale.

Dans le même ordre d'idées, l'accumulation de textes aux matières, aux approches méthodologiques et aux conclusions fortement similaires diminue grandement la valeur de l'ouvrage. Le procédé, qui pourrait favoriser l'éclaircissement de points obscurs si les auteurs ne répétaient pas si souvent les mêmes informations (ex. : les significations des prénoms Tar et Zitouna, l'identité de l'instance narratrice d'*Ainsi parle la Tour CN*, etc.), engendre de lassantes redites. Enfin, il faut signaler qu'une erreur s'est glissée dans la table des matières (on y annonce quatre parties alors qu'il y en a cinq) et que la bibliographie de l'ouvrage est incomplète (les références des nombreuses sources consultées par les auteurs, bien qu'elles apparaissent en notes de bas de page, ne sont pas toutes répertoriées en fin de volume).

Référence : Elizabeth J. Sabiston et Suzanne Crosta (dir.), *Perspectives critiques. L'œuvre d'Hédi Bouraoui*, Sudbury, Université Laurentienne, coll. « Série monographique en sciences humaines » 11, 2007, 415 p.

Noële RACINE, « Vues panoramiques et rapprochées d'une œuvre kaléidoscopique », @*analyses*, hiver 2008

Bibliographie

COTNAM, Jacques (dir.). 1996, *Hédi Bouraoui, iconoclaste et chantre du transculturel*, Ottawa, Le Nordir.

M'HENNI, Mansour (dir.). 1997, *Hédi Bouraoui, la transpoésie. Actes du colloque Tunisie plurielle*, t. II, Toronto/Tunis, Université York/L'or du temps.

SABISTON, Elizabeth J. (dir.). 2007, *Témoignages sur 40 ans d'écriture*, Toronto, Université York/ Centre Canada-Maghreb.

LA TOISON D'OR. 1994, « Hédi Bouraoui, l'identité plurielle », n° 35, hiver.

VILLANI, Sergio (dir.). 1998, *Hédi Bouraoui. Hommages au poète*, Woodbridge, Albion.